

Edmée Ollagnier: *Femmes et défis pour la formation des adultes*¹

Par Farinaz Fassa²

Le dernier ouvrage d'Edmée Ollagnier propose un regard général sur les défis pour la formation des adultes et traite plus spécifiquement de la question des femmes. Il offre une lecture très personnelle du sujet, lecture qui est inspirée tant par les expériences professionnelles que par les engagements de son autrice pour la cause des femmes et pour plus d'égalité et de justice entre les êtres humains. C'est en tant que féministe matérialiste engagée, formatrice d'adultes, ergonomiste et ancienne enseignante à l'Université de Genève qu'Ollagnier invite ses lectrices et lecteurs à réfléchir sur l'importance de la formation des femmes adultes. N'ayant plus à se plier aux codes des publications académiques, elle fournit un texte porteur d'une parole qui se donne le «plaisir d'être inconvenante» (p. 15) et qui communique un état d'esprit généreux, critique et malgré tout optimiste sur ce que représente la formation des femmes adultes pour les apprenantes mais aussi pour les formatrices et formateurs à qui elle s'adresse très directement. Présentant la formation des femmes adultes sous divers jours, son livre propose, au fil de sept chapitres, un panoramique des questions sensibles liées à ce public particulier et il s'attache à transmettre des pratiques et des outils qui permettent aux formatrices et formateurs d'adultes de réfléchir aux modalités de leurs pratiques.

Consacrant un premier chapitre à un tour d'horizon des questions qui justifient l'importance de la formation pour les femmes adultes, Ollagnier montre combien la situation des femmes reste inégale à celle des hommes, et cela sous divers horizons. Elle y aborde également le rôle de l'école dans la construction sexuée des rapports au savoir et esquisse rapidement une critique de la professionnalisation des structures mises en place pour soutenir les femmes. Sa méthode d'exposition se dévoile dès ce point puisque, après avoir rappelé quelques constats sur les inégalités vécues en divers

1. Edmée Ollagnier (2014). *Femmes et défis pour la formation des adultes. Un regard critique non conformiste*. Paris: L'Harmattan, coll. Genre et éducation, 258 pages.

2. Farinaz Fassa enseigne la sociologie de l'éducation à l'Université de Lausanne. Elle travaille notamment sur les rapports au savoir et les professionnels de l'éducation et de la formation (enseignante-s-chercheur-e-s et enseignant-e-s du primaire et du secondaire) en adoptant une perspective de genre.

lieux du monde, l'auteur fournit à ses lectrices et lecteurs les outils qui permettent de s'en convaincre : banques de données constituées par l'ONU ou d'autres organisations internationales et sujets sur lesquels elles ont réuni des statistiques.

Le second chapitre constitue le cœur théorique de l'ouvrage. Intitulé « Positions sur le genre en éducation des adultes », il précise les liens entre une pédagogie féministe qui prend en compte l'expérience des apprenantes et la pédagogie de la libération (Freire). La question du genre et la place qu'ont progressivement prises les études intersectionnelles et *queer* y sont présentées de manière simple et informée, permettant à un lectorat, que l'on imagine fait surtout de formateurs et de formatrices d'adultes (le dernier chapitre leur est directement adressé), de s'initier aux débats et aux enjeux qui traversent la littérature féministe anglophone et francophone. Ce chapitre tente de convaincre que les analyses de genre, en tant qu'analyse des rapports sociaux de sexe, permettent de mieux comprendre les enjeux de la formation des adultes, qu'il s'agisse d'y introduire du genre ou de la genrer (de la penser en concevant « les rapports sociaux entre les femmes et les hommes avec des objectifs féministes d'égalité sociale et économique », p. 27).

Les trois chapitres suivants esquissent un vaste programme de formation pour que les femmes puissent participer à parité avec les hommes au monde dans lequel elles vivent. « Se former pour exister », « Se former pour participer » et « Se former pour progresser » présentent les savoirs qui sont au centre de la formation des femmes adultes, selon les contextes socio-économiques dans lesquels ces formations prennent place. Le premier relate des expériences et des pratiques qui, par la (re)construction des connaissances de base, ouvrent les horizons des femmes et leur permettent de se penser comme sujettes. Ollagnier y montre à quel point (ré-)acquiescer le lire, écrire et compter aide par exemple les femmes immigrées ou pauvres à retrouver confiance en elles-mêmes et à transformer leurs relations avec leurs cultures et leurs proches. « Se former pour participer » se concentre sur la question de l'insertion ou réinsertion professionnelle et discute de ses particularités selon qu'il s'agisse des pays pauvres ou riches. Les liens avec l'environnement immédiat – la famille et la communauté locale – sont particulièrement examinés : la formation professionnelle bouleverse les relations des femmes avec ce qui les entoure, car elle les dote d'une forme d'indépendance et d'autonomie dont elles ne disposaient pas auparavant. « Se former pour progresser » examine la formation continue et ses enjeux. Il donne l'occasion à Ollagnier de revenir sur la sexualisation des professions, le temps partiel, la non-reconnaissance du travail de *care* effectué dans les familles et les difficultés qui marquent les vies des femmes du fait des articulations entre les espaces-temps de la vie professionnelle et de la vie privée. Mais, comme dans les chapitres précédents, elle met en avant la formation comme « moyen de résistance et de solidarité entre femmes » (p. 158) et en donne des exemples. Ces trois chapitres insistent sur les relations entre apprenantes et formatrices et sur le climat de complicité que les

ateliers non mixtes permettent de construire, les apprentissages se faisant d'autant plus facilement lorsque la communication mutuelle des expériences se construit dans le respect et la confiance. Les outils (pédagogiques et pratiques) qui fournissent la base de ces partages y sont à chaque fois signalés et ces repérages peuvent servir de références aux formatrices et aux formateurs qui se trouveraient dans de telles situations.

L'avant-dernier chapitre, «Des politiques à la valeur de l'expérience», montre, à partir des exemples français et suisses, que l'espace entre la réalité de la vie des femmes et les lois traitant de l'égalité devant le travail ou la formation reste bien grand, faute de volontés effectives de la part des pouvoirs publics et des employeurs, pour qui le système patriarcal et d'économie libérale reste une évidence. Ce cadre, qui hiérarchise les savoirs, est en effet fort peu propice à la reconnaissance des apprentissages non formels et informels que toutes les femmes ont effectués. Une formation expérientielle peut les aider à en prendre conscience et la tâche des formatrices et des formateurs d'adultes, auquel-le-s s'adresse le dernier chapitre, est de les accompagner sur ce chemin vers l'émancipation.

Ce résumé montre la multiplicité des domaines touchés par l'autrice. Alliant récit de pratiques, proposition d'outils et de réflexions sur leurs usages selon les contextes, naviguant de la formation de base des femmes pour les aider à lutter contre les violences aux particularités de la formation continue des cadres, Ollagnier offre à travers ce livre son regard personnel sur un parcours professionnel polyvalent. Elle y dessine un très vaste panorama des questions auxquelles la formation des femmes adultes confronte les formatrices et formateurs et leur fournit ainsi les bases d'une réflexion qui devra se préciser et s'individualiser au gré de leurs expériences et des pratiques dont elle se nourrira.

Ce choix très généreux et fondé justement sur les multiples expériences et lectures de l'autrice ne va évidemment pas sans limites, et l'on peut parfois regretter que la discussion ne s'approfondisse pas plus, qu'il s'agisse de l'évocation de pratiques de formation, d'outils pédagogiques ou de débats plus théoriques. L'on aimerait par exemple en savoir plus sur ce qui fait que le contexte sud-africain d'après l'apartheid s'est révélé plus fertile pour les femmes en formation que d'autres environnements; on aimerait aussi avoir plus d'informations sur ce qui permet à certaines femmes de résister lorsque leurs conjoints font pression pour qu'elles cessent leur formation. On souhaiterait aussi que les tensions entre des objectifs d'émancipation offerts aux femmes par les formations d'adultes soient plus longuement et finement articulées avec les impératifs libéraux d'une activation des femmes pour le monde du travail. De même, pour les enjeux individuels et collectifs des formations en ligne: sont-elles complémentaires et aident-elles au développement local? Sous quelles conditions participent-elles ou entravent-elles la construction des solidarités qui permettent à des collectifs féminins d'ébranler certains des jougs culturels et sociétaux qui assignent prioritairement les femmes à leur rôle reproductif?

L'absence de discussions sur ces questions a créé quelques frustrations chez la lectrice que je suis, mais ce sentiment n'est-il pas justement à la source d'une recherche ultérieure de connaissances et d'une modalité personnelle d'appropriation des savoirs? On peut espérer que oui, auquel cas le pari du panoramique proposé par Edmée Ollagnier sera réussi. Et il peut l'être d'autant plus que son livre fait correspondre une pratique d'écriture, celle d'un «je» situé dans le temps et l'espace social, à une réflexion sur la nécessaire déconstruction des rapports de pouvoir liés aux positions d'enseignant·e/enseigné·e et aux statuts des femmes et des hommes dans le système de genre. Lorsqu'on forme des adultes, on se trouve face à des égaux qui ont des projets, des savoirs et des expériences (notamment genrées) dont elles et ils vont aussi faire bénéficier les formatrices et les formateurs. ■